

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin\\_Registre de copies de lettres envoyées\\_CNAM FG 15](#)  
(1)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Victor Considerant, vers le 8 novembre 1849](#)

## Jean-Baptiste André Godin à Victor Considerant, vers le 8 novembre 1849

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les relations du document

**Collection Correspondant.e.s**

[Cantagrel, François \(1810-1887\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Considerant, Victor \(1808-1893\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Informations sur le document source

CoteFG 15 (1)

Collation2 p. (52, 53)

Nature du documentCopie manuscrite

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Victor Considerant, vers le 8 novembre 1849, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15338>

Copier

# Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)  
DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

## Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[vers le 8 novembre 1849](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Considerant, Victor \(1808-1893\)](#)

Lieu de destinationBelgique

## Description

RésuméGodin répond à la lettre de Victor Considerant du 27 septembre 1849 relative au besoin de rallier des personnes à la cause phalanstérienne. Godin lui explique qu'il a écrit dans ce sens à tous ses amis sincères, mais qu'il ne partage pas l'espoir exprimé par Considerant dans le numéro 11 du *Bulletin phalanstérien* et dans sa lettre d'un soutien de l'opinion démocratique en France et dans le département de l'Aisne en particulier à la cause phalanstérienne et à la réalisation directe de ses théories. Il explique que les seuls amis de la cause sont ceux qui ont étudié, ce qui les distingue des partisans du socialisme confus, et qu'à Saint-Quentin même, ceux que Considerant avait acquis à la cause ont reculé devant le socialisme après la Révolution de février 1848. « [N]ous ne pouvons guère attendre aide et protection que sous le patronage d'un gouvernement partisan des réformes sociales qui en imposera à l'opinion publique ». Godin proclame qu'il croit à la puissance de l'idée, supérieure à la volonté humaine. Il indique qu'il ne connaît pas Jules Leroux et transmet ses sentiments affectueux à François Cantagrel.

NotesLa lettre finale du 8 novembre 1849 de Godin à Victor Considerant représentant du peuple, rédigée sur papier à en-tête des fonderies Godin-Lemaire à Guise, est conservée aux Archives nationales dans le fonds Fourier et Considerant (AN 10AS/38 (13)) ; le texte de la lettre finale est identique à quelques mots près au texte de la copie du registre du Cnam FG 15 (1) sans les corrections ajoutées à la mine de plomb. La réponse de Godin fait référence à sa lettre aux phalanstériens du 3 octobre 1849. Date de la lettre d'après la date de la lettre finale (AN 10 AS/38 (13)). La dernière partie du texte de la lettre est copiée par une autre main que la première. Dans sa lettre, Godin évoque la venue à Saint-Quentin de Victor Considerant, invité à un banquet réformiste le 19 septembre 1847.

SupportMention manuscrite à la mine de plomb dans la marge : « la lettre est écrite après celle du 3 octobre ». Corrections du texte manuscrite à la mine de plomb sur la copie de la lettre et repère tracé au crayon rouge dans la marge de la copie.

# Mots-clés

[Compliments](#), [Critiques](#), [Fouriérisme](#), [Socialisme](#)

Personnes citées

- [Cantagrel, François \(1810-1887\)](#)
- [Leroux, Jules \(1805-1883\)](#)

Œuvres citées [Bulletin phalanstérien, Paris, 1846-1850](#).

Événements cités [Révolution française de 1848 \(22-25 février 1848, Paris\)](#)

Lieux cités

- [Aisne \(France\)](#)
- [Saint-Quentin \(Aisne\)](#)

## Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Cantagrel, François (1810-1887)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Fouriérisme
- Ingénieur
- Politique

Biographie Ingénieur, homme politique et fouriériste français né en 1810 à Amboise (Indre-et-Loire) et décédé en 1887 à Paris. Architecte et ingénieur civil diplômé de l'École des ponts et chaussées, François Cantagrel est un des principaux dirigeants du mouvement fouriériste français dans les années 1840-1850. Il est élu député à l'Assemblée législative en mai 1849, mais doit partir en exil en Belgique quelques semaines plus tard. Il se marie vers 1854 avec [Maria Josépha Elisabeth Conrads \(vers 1831-\)](#), avec laquelle il a un fils, Simon Charles (1856-1899). Il participe à l'expérience fouriériste de Réunion au Texas en 1855-1856. Il revient en France en 1859 à la faveur de l'amnistie. C'est un proche de Jean-Baptiste André Godin dans les années 1860. Il est le chargé d'affaires de l'industriel à Paris de 1861 jusqu'au mois de janvier 1870. Rédacteur en chef de *L'Union démocratique* de Nantes en 1870, Cantagrel est partisan de la Commune de Paris. Il est élu conseiller municipal du XVIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris en juillet 1871, et député en 1876 à la Chambre où il siège jusqu'en 1887. Il réside à partir de 1872 au 33, rue Vivienne, Paris.

---

Nom Considerant, Victor (1808-1893)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Fouriérisme
- Franc-maçonnerie
- Politique

- Presse

BiographiePolytechnicien, homme politique, journaliste et fouriériste français né en 1808 à Salins (Jura) et décédé en 1893 à Paris. Chef de l'[École sociale](#) en France, animateur malheureux de l'expérience fouriériste de Réunion au Texas (1854-1857), membre de l'Internationale et franc-maçon.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 30/03/2022

Dernière modification le 26/04/2023

---



Monsieur et Ami et considérant

Considérant

la lettre est  
écrite après  
celle de 3 oct.

J'ai reçu avec <sup>un</sup> bien grand plaisir votre lettre du  
vingt sept septembre dernier qui m'a trouvé en  
perfecte conformité de vues avec vous sur le besoin  
de ralliement <sup>entre les phalanstériens</sup> que notre cause exige des personnes  
qui la soutiennent

J'ai tout fait pour ma part <sup>tout ce qui m'est</sup> dans la mesure  
de ce qu'il m'est possible en ce moment où des occupations  
incessantes <sup>m'absorbent</sup> me retiennent. J'ai écrit à tous les amis  
que je crois sincères <sup>pour</sup> déterminer entre nous  
ce ralliement et cette unité d'action que depuis

[C'est entre nous que nous devons nous unir]

longtemps j'ai désiré voir parmi les Phalanstériens  
à vous les phalanstériens qui ont aidé la cause  
suivant leur pensée toute entière. c'est pourquoi je  
crois devoir <sup>vous</sup> dire ici que je ne partage pas  
tout à fait l'espoir que vous avez manifesté dans  
le bulletin n° 11 (et que vous <sup>me</sup> renouvez dans votre  
lettre) <sup>sur</sup> l'opinion Démocratique en France et dans  
le département de l'Aisne en particulier <sup>pour</sup> aider  
présentement la cause Phalanstérienne dans la  
réalisation directe de ses théories.

pour prouver  
l'ancien

Nous sommes séparés de l'opinion Démocra-  
tique pure et simple et du socialisme confus  
par plusieurs années d'étude; <sup>car, ne vous y trompez pas,</sup> vous n'avez de véri-  
tables amis que <sup>parmi</sup> ceux qui ont étudié. Voyez  
la ville de St Quentin que vous a témoigné de ses  
sympathies vous en est une preuve, tous ceux qui s'y  
sont pressés autour de vous, où presque tous, ont reculé devant  
le socialisme, en face de la révolution de février.

Ceci ne veut pas vous dire que le Département  
de l'Aisne ne vous conserve par quelque  
ami <sup>notre ami</sup> d'autant plus dévoué  
qu'il y a eu de défusions; mais  
c'est pour établir que dans ma  
pensée nous ne pouvons guère  
attendre aide et protection que sous  
le patronage d'un gouvernement  
partisan des réformes sociales  
qui en imposera à l'opinion publique

ramenant nous à nous



Je crois beaucoup à la puissance  
de l'idée, je crois <sup>que l'idée</sup> qu'elle est plus que  
les volontés humaines et si <sup>je ne vois rien aussi que</sup> par force  
en présence du petit nombre je n'espérerais dans  
des forces supérieures cosmogoniques  
qui poussent l'humanité dans la voie de progrès,  
ses destinées je désespérerais de son  
salut. <sup>partis si nous sommes en présence du petit nombre des adeptes du bien pour tous.</sup>  
C'est <sup>cette confiance en des traditions humaines qui</sup> aussi ce qui fait que je respecte  
les prévisions même les plus  
hardies de tout apôtre d'une  
sainte cause. Seront mesd'incom-  
me, j'ai pensé que cette partie de  
votre lettre s'adressait à l'autre  
ami. Croyez à mon entier dévouement  
tant que vous travaillerez au salut  
de l'humanité, c'est à dire toujours.  
Que notre ami Cantagrel veuille  
bien partager avec vous mes sentiments  
Affectueux

8 9<sup>bre</sup> 1849  
Démocratie  
pacifique

MM et C<sup>ie</sup>

J'ai eu la satisfaction de recevoir  
une lettre de <sup>mon frère</sup> Considérant datée  
du 27 septembre dernier à laquelle  
il me <sup>me demande</sup> demande un mot de réponse  
que je vous joins ci-inclus j'ai  
travé un peu dans l'espoir de  
lui parler de résultats que je n'ai  
pu obtenir.  
Afin de me permettre de sti-  
muler les dispositions qui  
nous sont favorables  
avec ménagement et toute l'efficacité